

Amélie Nothomb — Sérieux délire

Marie-Ève Sévigny

Volume 6, Number 3, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-È. (2010). Amélie Nothomb — Sérieux délire. *Entre les lignes*, 6(3), 9–9.



PHOTO : CATHERINE CABROL

Amélie Nothomb – Sérieux délire

Tous les automnes depuis 1992, Amélie Nothomb « donne naissance » à un nouveau roman. À quelques semaines de sa participation au Salon international du livre de Québec (avril 2010), elle nous parle de son dernier né, *Le voyage d'hiver*, passion terroriste parfumée aux champignons magiques. / Marie-Ève Sévigny

Amélie Nothomb est un personnage en soi, fortement médiatisée, à mi-chemin entre Sarah Bernhardt et Fifi Brindacier. Elle paraît souvent sur la page couverture de ses livres, visage grave au regard inquisiteur, maquillage de geisha ou chapeau grandiloquent. Elle s'est même souvent introduite sous la couverture, dans des trames autobiographiques (*Stupeur et tremblements*, 1999, Grand Prix du roman de l'Académie française), jouant le jeu jusqu'à se faire assassiner par l'un de ses héros (*Robert des noms propres*, 2002). Mais Amélie Nothomb, c'est surtout une écriture : une érudition à l'esprit fantasque, qui témoigne d'un furieux plaisir d'écrire. « Oh oui!, s'écrie-t-elle. Ô combien! C'est même tout à fait immoral, si l'on pense au plaisir que j'ai à faire mon métier! »

LA SOMME DES FRUSTRATIONS AMOUREUSES

Le dix-huitième Nothomb pourrait être perçu comme la boîte noire d'un avion détourné, où Zoïle, le narrateur, s'épanche sur la frustration amoureuse à l'origine de son acte terroriste. En trame de fond, *Le voyage d'hiver*, cycle de lieder de Schubert : « C'est sa dernière œuvre, celle qu'il compose juste avant de mourir. Elle exprime la somme de ses frustrations amoureuses, comme pour Zoïle, qui totalise les siennes à travers son acte extrême. En plus, j'aimais l'idée d'un contraste : une action terriblement violente (une explosion d'avion), avec la musique la plus douce qui soit. Cette esthétique du contraire va bien avec mes livres : le beau, le laid, le doux, le violent... »

Si Zoïle ne peut vivre son amour avec Astrolabe, c'est soi-disant à cause d'Aliénor. Alter ego d'Amélie Nothomb (!), la créature au bec-de-lièvre et à l'appétit de goret est affligée de la maladie de Pneu (un autisme gentil imaginé par la romancière, fidèle à son

défi de mettre le mot « pneu » dans tous ses livres). La froide Astrolabe tient donc Zoïle à distance sous le couvert du devoir : auprès de son ogresse, elle fait office non seulement de garde-malade, mais aussi de scribe, retranscrivant les grognements de celle-ci, qui pond des livres d'une grande cruauté. Car Nothomb se dit bien d'accord avec Koestler : « Ce qui a le plus tué sur terre, c'est le langage. » Fou de colère, Zoïle s'appliquera à le démontrer en allant percuter la tour Eiffel, initiale géante d'Astrolabe, d'Aliénor... et d'Amélie. « C'est une célébration à la fois de l'amour et de l'anti-amour. C'est une constante qu'on voit dans mes livres : un thème est porté jusqu'au sommet du lyrisme, il est célébré, et juste après, il est poignardé. En fait, les actions que j'y décris sont tellement convulsives que ça convient bien à l'opéra : des hurlements, des assassinats, des transes... »

LE RIRE DE LA VRAIE FRAÎCHEUR

« Je ne vais pas dire que je m'en réjouis, mais c'est vrai que pour inspirer mon genre de romans, notre époque est parfaite! » Mais Amélie Nothomb n'est pas cynique, bien au contraire : « Mon rire est simplement celui de la vraie fraîcheur : quand on regarde les choses avec un tout petit peu de distance, comment ne pas s'en amuser? Comme les bouffons, je risque un jour de ne plus être prise au sérieux. Ce n'est pas grave : dans ma mégalomanie, je me dis que quand je serai morte, ils se rendront compte que tout cela était très, très, très sérieux! » ♦



LE VOYAGE D'HIVER
Albin Michel
2009